

Chapitre 10

Prisonnier du lac Linique



Je me suis réveillé dans du blanc à s'éblouir les mirettes. Ma mère me regardait de tous ses deux grands yeux brun océan, avec une petite mine inquiète. Elle a eu un sourire chiffonné dans les coins. Je lui ai fait coucou-lapinou, du bout des doigts. C'est un truc entre nous deux, un Secret Rienkanou. Du coup, elle a ôté le voile pas tranquille dans son regard, elle a soupiré, pffouitt, comme si elle retenait son souffle depuis cinq ou six jours.

— Comment te sens-tu, mon poulet ? Tu vas mieux ?

J'ai dit que ouais-super-pas-de-problème. J'ai dit ça en regardant les barreaux au pied du lit, le chouette fauteuil gris en vrai peau de plastique, la fenêtre aux stores baissés, la jolie table de nuit marron et beige... J'ai dit ça en louchant sur les tuyaux qui me sortaient des trous de nez. J'ai dit ça en zieutant la perfusion qui m'avait germé sur le bras, et qui grimpaît gracieusement pour aller s'accrocher à la potence chromée. Je lui ai pas demandé où j'étais, à maman. J'ai juste soupiré :

— Je vais rester longtemps, ici ?

— Le temps qu'il faudra, mon bonhomme ! a répondu une grosse voix poilue en me prenant le pouls par surprise.

J'ai sursauté. Un docteur venait d'apparaître, juste à côté de mon lit. Je lui ai dévisagé le visage. Si j'avais pu, je crois bien que je lui aurais défiguré la figure, aussi. Et puis je me suis ratatiné de l'intérieur. C'était bien pire qu'un docteur, c'était un Toubibiâtre. Et un gros ! Je me suis dit qu'il fallait que j'appelle Melchior. Mais au moment même où j'ouvrais la bouche, le Toubibiâtre m'a fait une prise secrète avec un abaisse-langue. J'ai juste pu faire :

— Ghâârghhh...

— Très bien, a dit le monstre. Si tu continues comme ça, tu pourras sortir d'ici... quatre ou cinq jours.

— Moi, je veux sortir tout de suite. Je veux rentrer chez moi.

— Tttt ! Allons, allons, sois raisonnable ! Quatre ou cinq jours, c'est vite passé ! a répondu la blouse blanche, en sortant de la chambre.

Il y a eu un silence de trois mètres de long. Enfin, j'ai chuchoté :

— J'aimerais bien avoir mon oreiller...

Maman a promis ce que j'ai voulu. Mon oreiller, mais aussi mes livres de bateaux, mon carnet secret, et même Dissite, mité.

— Est-ce que tu veux autre chose, mon canard joli ?

— Je voudrais voir Melchior. Et puis j'aimerais bien qu'il me prête le Grand Livre Bleu. Tu lui diras ?

Maman a disparu derrière la porte. J'avais pas envie de mourir ici.

Quatre ou cinq jours, c'était trop long, vu que je n'avais quand même plus quarante-douze mille ans devant moi. J'ai envisagé de m'évader par la fenêtre. Mais les tuyaux seraient sûrement trop courts pour que je puisse aller jusque chez moi. Soudain j'ai entendu la porte s'ouvrir. Je me suis apiloqué sous le drap, prêt à tout.

— Bonjour mon petit lapin ! a dit une voix gentidouce. Je vois que tu es réveillé, aujourd'hui ! C'est l'heure de prendre ta température !...

J'ai regardé l'être qui venait d'entrer, d'un air hébété. C'était une Picurologue. Je lui ai fait un super sourire câlin, pour l'appivoiser. Elle était toute jeune, j'avais peut-être une chance. Qui sait ? Je me suis risqué :

— Heu... Ça fait longtemps que je suis là ?

— Depuis samedi, mon biquet joli ! a-t-elle répondu en me donnant le thermomètre.

— Samedi ? Ça fait si longtemps que ça ? me suis-je exclamé, surpris.

— Oui, mon grand, m'a répondu gentiment la Picurologue en reprenant le thermomètre.

— J'ai combien ?

— 14 sur 20. Tu peux mieux faire !...

J'étais en train de chercher une réponse intelligente, lorsque mon oreiller est entré, dans les bras de ma mère. Elle m'avait apporté un plein sac de choses à moi. Mais ce qui m'a le plus fait plaisir, à part mon oreiller et mon lapin Dissite, c'est le Grand Livre Bleu de Melchior. Il me l'avait montré, un jour où j'avais visité son appartement, juste en dessous du nôtre. Chez monsieur Lescale, c'était peint en bleu. Partout. Toutes les sortes de bleus possibles, et même, pas possibles ! Bleu marine et bleu océan... Bleu ciel et bleu prairie... Bleu amoureux et bleu chagrin... Bleu aux genoux et bleu fou rire... Bleu de montagnes au loin... Tous ces bleus avec lesquels il avait habillé ses murs, il les avait aussi collés dans son Grand Livre. Il m'a laissé le regarder, bien calé sur les coussins de son grand divan bleu. Au bout d'un moment, je lui ai demandé : - À quoi il sert, ton livre ?

— À m'évader du dehors...

J'avais répété sa phrase, à mi-voix, sans la comprendre, un peu comme si c'était une formule magique.

— T'évader du dehors...

Melchior m'a souri bleu des mers du Sud, en s'asseyant en face de moi.

— Lorsque je dois m'absenter longtemps d'ici, j'emporte toujours le Grand Livre Bleu. Il me suffit de le feuilleter pour m'évader aussitôt, et me retrouver chez moi...

Le soir, j'ai mangé de la soupe de poirotte aux merdicelles qui avait un goût de médicaments, et du crétin de chou-fleur qui avait l'air d'avoir été déjà digéré. Maman a dîné avec moi, en faisant de grands « Mmmhhh... » et des « C'est délicieux ! ». Tellement qu'à la fin, je lui ai tendu ma gamelle, en souricant :

— Je veux pas t'en priver, t'as trop l'air d'aimer ça !

Le soir tombait autour de nous, on entendait des bruits de chagrin un peu partout dans les couloirs. Maman a soupiré, en disant :

— Je crois que je vais essayer de te faire sortir d'ici, mon canard.

— Ben tu vois, j'aimerais autant, parce que de toute façon, ils ne me feront pas grand-chose, ici.

Elle s'est embuée d'un seul coup.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Tu sais bien qu'ils ne pourront pas me guérir.

Elle a pris ma main. Elle avait l'air grave jusqu'au milieu du cœur. J'aurais voulu lui raconter des jolistoires de citrouilles magiques et de fées qui seraient mes marraines et qui m'enlèveraient cette affreuseté qui me vampire l'intérieur. Mais j'avais pas envie de lui mentir.

— Parfois, il faut dire la vérité, même quand elle n'est pas rigolote et qu'elle fait le cœur tout barbouillé. Alors j'ai murmuré :

— Ça m'embêtera de te laisser. Faudra pas que tu pleures...

Elle a silence fort, à très grands battements de cœur. C'était rien que nos mains qui se parlaient, qui se disaient du tout-amour câlin, du à la vie, à la... Sur la table de nuit, le Grand Livre Bleu luisait doucement, à la lueur de la veilleuse. J'étais prisonnier du lac Linique, mais plus pour longtemps...

Chapitre 11

L'évasion

Pour tranquilliser maman, j'ai fait semblant de m'endormir. Elle m'a couvé de l'œil pendant un long moment, assise dans le grand fauteuil gris à la peau ridée comme un vieil éléphant. Enfin, elle s'est mise à bégayer des paupières, sa tête a doucement sombré vers son épaule, elle s'est assoupie. J'ai tendu une main silencieuse vers le Grand Livre Bleu. Je me suis assis pour le feuilleter. La perfusion me gênait un peu, quand je bougeais le bras. La grosse bouteille pendue au-dessus de ma tête était encore à moitié pleine. C'était du remède incolore, avec des chiffres écrits sur l'étiquette. J'ai entendu un silence pesant qui me regardait avec insistance. J'ai levé les yeux. La Vomille est là. Elle est pire encore que la dernière fois. Elle sue à grosses gouttes huileuses. Elle doit avoir chaud. Il fait toujours trop chaud, dans les chambres de bobôtels. Elle me fait un horrible coucou-lapinou, du bout de ses longs doigts décharnés. Je lui tire la langue, je lui fais cracra-lapina. Elle saute souplement sur les barreaux, au pied du lit. Elle est encore venue me rongevriller le ventre. Elle me sourit de ses dents noires comme la nuit. Elle ouvre grand sa gueule immonde, un gouffre béant d'au moins trente mètres. Je crie la formule magique :

— Virdelà ! Virdelà ! Virdelà !

La Vomille fait TTTT ! d'un air moqueur, en me montrant le fond de ses longues oreilles velues. La salerie ! La traîtresse ! Elle s'y est collé des bouchons, pour ne pas m'entendre ! Elle a bien calculé son coup de grâce !... Cette grosse vermine a mis une serviette à carreaux autour de son cou. Elle a un grand couteau, une grande fourchette. Elle me regarde en se léchant les babines. .. Sans la quitter des yeux, j'ouvre le livre de Melchior à la page Bleu très Profond. Soudain, la Vomille déploie ses ailes de fauve-souris et elle se jette sur moi. Je brandis le livre, en hurlant :

— Meurs, Vomille ! Meurs ! Meurs !

La salocheté tombe au milieu de la page, dans un grand PLAOUFF mouillé, plein d'éclaboussures collantes qui sentent la pétoche et la suerie nauséuse. Elle se débat en poussant de grands GROUIN ! GROUIN ! et en me regardant d'un air suppliant. Mais je ne lui envoie pas de bouée de sauvetage. Je la laisse couler à gros bouillons. Sur la page bleue, il n'y a plus qu'une vague auréole de transpiration. J'arrache la feuille d'un coup sec, je la froisse menu, je la roule en boule FRRT ! FRRT ! FRRT !

En face de moi, à l'autre bout du lit, le fauteuil éléphant tient toujours maman endormie dans ses pattes. Je l'appelle, doucement :

— Hé, l'éléphant !

Il brasse l'air de ses grandes oreilles en éventail. Je lui jette la boule de papier où vient de se noyer la Vomille. Il l'attrape au vol et la gobe comme une cacahuète. Je vois la boulette de Vomille descendre peu à peu le long de son gosier. Le vieil animal frissonne de plaisir. Je regarde le livre de Melchior. La feuille arrachée fait un courant d'air entre les pages. Le capitaine ne sera sûrement pas ravi... Tout à coup, j'entends un bruit sonore. L'éléphauteuil vient d'attraper le hoquet. Il sur-saute de tous ses ressorts en faisant DZOING ! DZOING !

Je fronce les sourcils, je dis, sévère :

— Fais un peu attention, tu vas réveiller maman !

Le groléphant hausse les épaules, d'un air impuissant. Comme je fronsourcille encore, il renifle bruyamment et une grosse larme roulicoule lentement le long de sa joue fripée.

— Pleurnifle pas, grosse bête, je sais bien que tu fais pas exprès ! Viens plutôt me donner un coup de main !

L'éléphant a pris maman dans ses grosses pattes. Très doucement, il la pose sur son dos, entre ses deux oreilles. Il me fait un clin d'œil. Maman dort toujours, confortablement installée. Je souris, puis je dis, en montrant la perfusion :

— C'est bien, mon gros pépère ! Maintenant, viens me débarrasser de tout ça, s'il te plaît !

L'éléphauteuil vient jusqu'à mon lit, d'un pas tapouf. Je le règle sur la puissance maxi-super-plus, et je le mets en marche. WHOOOONN ! Tout le bretzingue est aspiré dans sa trompe : bouteille, potence, tuyaux, pansements... Mon éléphantonnoir engloutit mes médicalmants en remuant la queue. À la fin, il ne reste plus rien que moi, le lit et les draps. D'une main, je tiens fermement mon lapin Dissite, et de l'autre, le Grand Livre Bleu. Je l'ouvre à la page Bleu Lointain. Il n'y a plus de temps à perdre. Je fais signe à l'éléphant de me suivre. Il me montre ma mère endormie sur son dos, d'un air gêné, et me fait comprendre qu'elle ne pourra pas nous suivre. Je crie :

— Tu te trompes !

Il secoue ses immenses oreilles. J'ai le cœur qui fond en larmes, aussi vite que les bougies bleues, sur mon gâteau, l'été dernier. J'ai pas envie de la laisser là, je veux qu'elle vienne. J'insiste :

— Emmène-la-moi, s'il te plaît !...

Il ne dit rien. Je sais bien que c'est lui qui a raison. Maman doit rester ici. L'éléphauteuil la laisse lentement glisser sur le lit. Elle suce son pouce. Elle doit faire un rêve super joli, on dirait qu'elle brille de l'intérieur. Je lui fais un doudoubizou dans le cou. Je chuchote :

— Je ne m'en vais pas, maman à moi, je pars, c'est tout.

Je pose mon lapin Dissite à côté de maman, sur le lit blanc qui flotte déjà comme un bouchon. Et puis je plonge. Je m'éloigne en faisant le krolle. Mais comme je nage en pente vers le fond, je commence à me noyer les poumons. J'aperçois Lélé qui fait la planche à côté de moi. Je grimpe sur son ventre pour me mettre au sec. On dérive dans du bleu qui sent le large. Loin derrière, les Toubibiâtres ont dû s'apercevoir de mon évasion. J'entends déjà leurs sirènes, qui chantent « pin-pon ! pin-pon ! ». Je gratouille le nombril de l'éléphauteuil, en souriant. Je dis :

— T'inquiète pas... Ils ne me rattraperont pas.